

Oubliez Trump : lâ??accord de cessez-le-feu est le calcul de Netanyahou lui-même

Description

En IsraË«l, la guerre Å Gaza est devenue un fardeau pour le gouvernement, lâ??armË©e et la sociË©tË© dans son ensemble. Trump nâ??a fait que donner Å Netanyahou une excuse pour rË©duire ses pertes.

Par Meron Rapoport, le 17 janvier 2025



Un grand panneau dâ??affichage Å JË©rusalem reprË©sente le prË©sident amË©ricain Å©lu Donald Trump exhortant le Premier ministre israË©lien Benjamin Netanyahu Å mettre fin Å la guerre, le 13 janvier 2025. (Chaim Goldberg/Flash90)

Presque immË©diatement aprË©s lâ??annonce quâ??IsraË«l et le Hamas avaient convenu dâ??un cessez-le-feu Å Gaza, un consensus sâ??est dË©gagË© dans les [mË©dias internationaux et israË©liens](#): ce sont les pressions et les menaces du prË©sident Å©lu Donald Trump qui auraient conduit le Premier ministre israË©lien Benjamin Netanyahu Å accepter finalement un accord qui Å©tait sur la table depuis mai 2024. Le rË©cit prË©sautant Steven Witkoff, lâ??envoyË© de Trump au Moyen-Orient, arrivË© Å JË©rusalem samedi matin et informant Netanyahou quâ??il nâ??a pas lâ??intention dâ??attendre la fin du shabbat pour lui parler, est en passe de devenir folklorique.

Å« Il nâ??y aurait pas dâ??accord si le grand et puissant Donald Trump nâ??avait pas pris la main de Netanyahou, lâ??avait pliË©e derriË©re son dos, puis lâ??avait pliË©e un peu plus, puis un peu plus, avait poussË© sa tË©te sur la table, puis lui avait murmurË© Å lâ??oreille que dans un instant il lui donnerait un coup de pied dans les couilles Å», [a tweetË©](#) mercredi le journaliste de Haaretz Chaim Levinson, rË©sumant ainsi le sentiment gË©nË©ral. Å» Il est dommage que Biden ne lâ??ait pas compris depuis longtemps Å».

Nous ne savons pas exactement ce qui sâ??est dit lors de la conversation entre Witkoff et Netanyahou. Il est possible que Trump ait menacË© Netanyahou et que le premier ministre israË©lien ait craint la colË©re du prË©sident Å©lu. Mais en y regardant de plus prË©s, on sâ??aperË©oit que dâ??autres dynamiques sont Å lâ??Åuvre. En rË©alitË©, la dË©cision dâ??accepter lâ??accord de cessez-le-feu semble avoir moins Å voir avec Trump quâ??avec lâ??Ë©volution de la perception de la guerre en IsraË«l.

Revenons en arriË©re : dË©s son retour de sa premiË©re visite en IsraË«l aprË©s lâ??attaque du Hamas du 7 octobre, le prË©sident Biden [a averti](#) IsraË«l de ne pas rË©occuper la bande de Gaza. Il sâ??est Å©galement dit convaincu quâ??Å« IsraË«l fera tout ce qui est en son pouvoir pour Å©viter de tuer des civils innocents Å» et que la population de Gaza aurait accË©s Å des mË©dicaments, Å de la

nourriture et d'eau. M. Biden [a également averti](#) Israël de ne pas répéter les erreurs commises par les États-Unis après le 11 septembre et de ne pas laisser le désir de rendre la justice prendre le dessus. Netanyahu a écouté tout cela, puis a fait le contraire.

Tout au long de la guerre, Israël a sommairement ignoré les avertissements américains, même lorsqu'ils étaient accompagnés de menaces explicites d'arrêter les livraisons d'armes comme [avant qu'Israël n'envahisse Rafah](#) en mai dernier, et tandis qu'il [affamait le nord de Gaza](#) ces derniers mois. Et s'il est possible que Trump fasse plus peur à Netanyahu que Biden, nous devons nous poser la question suivante : si Netanyahu avait refusé d'accepter l'accord maintenant, Trump aurait-il arrêté les livraisons d'armes à Israël ou levé le veto américain sur les résolutions anti-israéliennes à l'ONU ?

Mike Huckabee, l'ambassadeur des États-Unis en Israël choisi par Trump, [soutient le maximalisme territorial](#) de l'extrême droite israélienne et ne croit pas au mot « occupation ». L'administration Trump ferait-elle vraiment quelque chose qu'aucune administration américaine n'a jamais fait auparavant ? Ainsi, bien que la pression de Trump soit sans aucun doute notable, nous devrions regarder ce qui se passe à l'intérieur d'Israël.

Comme [je l'avais prédit](#) il y a moins de deux mois, peu avant le cessez-le-feu au Liban : « La fin de la guerre dans le nord ramènera inévitablement l'attention du public israélien sur la guerre à Gaza, et les questions sur la viabilité de sa poursuite referont surface. Même si Trump donne le feu vert à la poursuite du nettoyage ethnique à Gaza, il n'est pas certain que cela suffise à convaincre l'opinion publique israélienne. Qu'Israël le veuille ou non, la fin de la guerre au Liban pourrait accélérer la fin de la guerre à Gaza ». Selon moi, c'est exactement ce qui s'est passé.

Certains diront que l'accord est le fruit d'une évolution de la pensée du Hamas après qu'il a été laissé seul face à la machine de guerre israélienne, à la suite de la décision du Hezbollah de cesser ses tirs et de l'effondrement du régime d'Assad en Syrie. Mais si le Hamas a pu croire (et on peut se demander s'il l'a vraiment cru) que la menace d'une intensification des attaques du Hezbollah empêcherait Israël de faire ce qu'il voulait à Gaza, l'invasion de Rafah a probablement prouvé le contraire. Par ailleurs, le régime d'Assad était hostile au Hamas, et le nouveau régime en Syrie pourrait en fait être plus favorable, comme le suggère la récente visite à Damas du premier ministre du Qatar.

Il n'y a aucune raison de mettre en doute l'affirmation du ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben Gvir selon laquelle les pressions politiques qu'il a exercées sur M. Netanyahu ont plusieurs reprises fait échouer un accord au cours de l'année écoulée. L'idée selon laquelle l'accord a été conclu parce que le Hamas a abandonné toutes ses exigences en raison de l'entêtement de M. Netanyahu est une bonne histoire, mais elle n'est pas vraie. En fait, c'est exactement le contraire de la réalité, [a écrit le](#) journaliste israélien Ronen Bergman dans Ynet, qui a démontré à maintes reprises comment M. Netanyahu a lui-même saboté un accord après que les États-Unis et le Hamas se soient entendus sur ce sujet, il y a huit mois.

Il était presque embarrassant de voir le conseiller en communication pour la Sécurité nationale des États-Unis, John Kirby, [expliquer](#) sur la chaîne israélienne Channel 12 que le Hamas n'a

Israël et accepte le cessez-le-feu que parce qu'Israël a tué son ancien chef Yahya Sinwar quelques jours seulement après que le secrétaire d'État Antony Blinken a déclaré dans une interview au New York Times que l'assassinat de Sinwar avait en fait rendu les négociations beaucoup plus difficiles. Washington ferait mieux de décider d'un mensonge et de coordonner ce mensonge entre eux.

Une guerre de plus en plus impopulaire

En Israël, la guerre à Gaza est devenue un fardeau pour le gouvernement, l'armée et la société dans son ensemble. Dans tous les sondages récents, une nette majorité entre 60 et 70 %, voire plus se prononce en faveur de la fin de la guerre. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, la fin de la guerre au Liban a en fait renforcé le désir de mettre fin à la guerre à Gaza.

Il y a plusieurs raisons à cela. Les manifestations hebdomadaires menées par les familles d'otages ont peut-être pas l'ampleur de celles qui ont suivi la découverte des corps de six otages assassinés par le Hamas en septembre dernier, mais le défi qu'elles représentent pour le gouvernement n'a pas diminué. Au contraire, jamais auparavant autant d'Israéliens n'avaient manifesté lors de manifestations d'une telle ampleur et n'avaient réclamé aussi ouvertement la fin d'une guerre menée par Israël.

Lors d'un récent discours prononcé à l'occasion d'une de ces manifestations, alors qu'une nouvelle négociation israélienne se rendait au Qatar pour négocier un cessez-le-feu, Einav Zangauker, une militante de premier plan dont le fils, Matan, est retenu prisonnier à Gaza, a précisé que la négociation reviendrait avec la demande d'arrêt de la guerre formulée par le Hamas et que M. Netanyahu affirmerait que le Hamas avait durci ses positions. « Ne croyez pas ces mensonges », a-t-elle déclaré à la foule.

L'armée montre également des signes de fatigue. Malgré les efforts considérables consacrés au nettoyage ethnique du nord de Gaza depuis le début du mois d'octobre, le Hamas est loin d'être vaincu et continue d'infliger des pertes à l'armée israélienne. La semaine dernière, 15 soldats ont été tués à Beit Hanoun, une zone que l'armée a occupée pour la première fois au début de l'invasion terrestre, il y a plus de 14 mois.

La mission de sauvetage des otages, comme en témoignent les soldats, semble impossible. Il ne reste plus qu'à détruire le nord de Gaza pour le plaisir. Un officier de réserve, qui a servi plus de 200 jours à Gaza, m'a dit que le sentiment dominant parmi les soldats est que la guerre ne mène nulle part et non pas en raison d'une opposition morale (62 % des Israéliens sont d'accord avec l'affirmation « il n'y a pas d'innocents à Gaza », selon une enquête récente du Centre aChord), mais parce que ses objectifs ne sont pas clairs.

Plus important encore, il est probable que M. Netanyahu lui-même ait commencé à reconsidérer l'idée qu'il n'a rien à gagner à mettre fin à la guerre et qu'il ne peut qu'y perdre. On aurait pu supposer que sa popularité aurait grimpé après ce que la quasi-totalité des médias israéliens a décrit comme des victoires éclatantes d'Israël au Liban, en Syrie, en Iran et à Gaza. En réalité, c'est le contraire qui s'est produit. Des sondages récents montrent que la coalition de M. Netanyahu est tombée à 49 sièges sur 120, ce qui est proche de la position

qu'elle occupait immédiatement après le 7 octobre, tandis que le bloc de centre-gauche pourrait former une majorité même en l'absence des partis palestiniens restants à la Knesset.

Dans l'ensemble, il semble que les protestations des familles d'otages qui s'amplifient chaque fois que l'armée ramène un nouvel otage dans un sac mortuaire ainsi que l'épuisement et la perte de motivation des militaires, l'impopularité de la guerre auprès de l'opinion publique et la baisse des sondages de M. Netanyahu aient amené le premier ministre à conclure que la poursuite indéfinie de la guerre réduirait ses chances de remporter les prochaines élections prévues dans un an et dix mois à un niveau très faible, voire inexistant.

En conséquence, M. Netanyahu a peut-être décidé qu'il était temps de réduire ses pertes. Même si Ben Gvir et le ministre des finances Bezalel Smotrich décident de faire tomber le gouvernement, Netanyahu a de bonnes chances de réussir à organiser des élections anticipées en présentant les scalps de Sinwar et Nasrallah d'une main et en embrassant les otages libérés de l'autre.

L'excuse parfaite

Si tel est le cas, la pression de Trump qu'elle soit réelle ou exagérée sert d'excuse parfaite à Netanyahu pour expliquer à ses partisans pourquoi il est revenu sur sa promesse de « victoire totale ». Si Channel 14, le réseau de propagande de Netanyahu, rapporte la « conversation difficile » entre Netanyahu et Witkoff, on soupçonne que la source de l'information est le bureau du Premier ministre, et non les Américains. Netanyahu a clairement intenté à amplifier ce récit : il pourra ainsi prétendre qu'il s'est vaillamment battu contre les « gauchistes » de l'administration Biden, mais qu'il a été impuissant face au publicain imprévisible et facilement irritable de Mar-a-Lago.

La preuve que la guerre et son arrêt sont des questions internes à Israël sera probablement apportée dans 42 jours, lorsque la première phase de l'accord se terminera et que commencera la deuxième phase, qui est censée inclure le retrait total d'Israël de la bande de Gaza. Après la signature de l'accord au Qatar, M. Trump a déclaré qu'il s'agissait d'une preuve que son administration allait « rechercher la paix et négocier des accords » au Moyen-Orient, suggérant qu'il s'attendait à ce que ce cessez-le-feu mette fin à la guerre. La formulation de l'accord, qui stipule que les négociations en vue de la deuxième phase commenceront le 16e jour de la première phase et que le cessez-le-feu restera en place tant que ces négociations se poursuivront, va dans le même sens.

Pourtant, M. Smotrich [conditionne](#) sa décision actuelle de rester au gouvernement à la reprise de la guerre par Israël, à la conquête de Gaza dans son intégralité et à la restriction sévère de l'aide humanitaire après l'achèvement de la première phase de l'accord. Lors de la réunion du cabinet qui a approuvé l'accord vendredi, M. Netanyahu a déclaré avoir reçu le soutien de M. Trump pour reprendre la guerre si les négociations en vue de la deuxième phase échouaient. Cela va apparemment à l'encontre de la volonté de Trump, mais sous la pression de la droite, Netanyahu pourrait bien accepter une reprise des combats ce qui signifie que la pression américaine, même sous le « grand et puissant » Trump, a une limite.

Ce n'est donc pas la peur de Trump qui empêchera Netanyahu de relancer la guerre, du moins pas elle seule. La peur de la colère des familles des otages restant à Gaza sera un facteur plus important. Les réserves de l'armée concernant la réoccupation de la ville de Gaza, après le retour de centaines de milliers de Palestiniens au cours de la première phase de l'accord, pourraient également avoir un impact. L'opinion publique israélienne, qui connaîtra des moments d'euphorie avec le retour des otages, n'acceptera pas facilement un retour à la guerre sans parler des réservistes de l'armée qui se présentent déjà [moins en service](#), des coûts économiques et du désir général de retour à la normale.

Avec tout le respect dû au président élu, le prochain mouvement d'Einav Zangauker pourrait être tout aussi important, sinon plus, que celui de Trump.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine
Source : [+972 Magazine](#)

date créée
2025/01/21